L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 15 MARS 1884. 57me Année.

Dufour, Donnet & [Cie.,] Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 15 MARS 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons)	$3 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

(Renferme deux feuilletons)

Ventes qui ont lieu ce jour, à la Bourse d'encan St-Charles, rue St-Charles, entre Gravier et Common.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Propriétés améliorées des Deuxième et Troisième Districts dans des localités désirables; No 161 rue Esplanade, entre Remparts et St-Claude; Maison de résidence en bois à deux étages rue Esplanade, entre Gayoso et ——; Nos. 198 et 200 rue Bienville, entre Franklin et Tremé; No 193 rue St-Claude, entre Ste-Anne et Dumaine; No 245 rue des Marais, entre Ursulines et Chemin du Bayou; Rue St-Claude, entre Esplanade et Kerlerec; No 13 et 15 Avenue St-Bernard, entre St-Claude et Marais; No 16 rue Annette, entre Marais et St-Claude; No 5 rue Annette, entre St-Claude et Marais; No 113 rue Kerlerec, entre Marais et St-Claude; No 250 rue Kerlerec, entre Johnson et Galvez; Une splendide résidence en briques pour famille à deux étages avec véranda en fer, No 54 rue Esplanade, entre Royale et Chartres.

PAR GIRARDEY & MACON—Grande vente de propriétés améliorées et de terrains nus, comprenant des emplacements pour résidences ou pour magasins, dans le Premier, Second, Troisième et Quatrième Districts; Emplacements pour commerce ou pour manufactures avec devanture sur le fleuve, près de dépôt de New Orleans & North Eastern Railroad; Actions, Billets, Réclamations, &c.

PAR HOEY & O'CONNOR—Belles maisons de résidences dans les Districts inférieurs sur ces charmantes Avenues Esplanade, Remparts, dans d'excellents quartiers et occupées par des locataires de premier ordre; Vente importante de propriétés améliorées et terrains nus dans les Premier, Quatrième et Sixième Districts, et Actions d'Assurance.

PAR JAS. F. GUINAULT—Sur le chemin de la Métairie, près du Parc, à l'écurie de M. Pierre Mercier, magnifiques vaches laitières.

Excellentes occasions—Ce jour, à midi, à la Bourse d'encan St Charles, en propriétés foncières, améliorées de ville, en actions de banques et de compagnies d'assurances, comprenant des magasins de maisons de résidence annoncées positivement en vente pour le compte de personnes en banqueroute, par M M. Girardey & Macon, encanteurs. Elles sont au nombre des plus désirables qui aient été offertes en vente cette saison. Une meilleure occasion de placer son argent de la façon la plus rémunératrice ne s'est jamais présentée. La vente est positive; l'attention de nos lecteurs y est appelée.

La Louisiane et la protection.

Il y a longtemps, que nous avons arboré, bien haut, bien résolument, le drapeau de la protection du travail national. Il nous était démontré que l'intérêt de la Louisiane et de ses principales industries le voulait ainsi; nous nous sommes rendus à l'évidence, et avons accompli ce que nous considérions comme un devoir sacré.

On nous l'a reproché, plus d'une fois, dans certains cercles politiques, qui nous disaient infidèles au parti que nous servons. Le libre échange, nous objectait-on, en était l'ancienne et constante tradition, et nous n'avions pas le droit de nous faire les adeptes d'une autre école économique.

Il y a là erreur manifeste, et nous l'avons souvent prouvé, en citant les opinions franchement protectionnistes de bien des chefs de ce parti — à commencer par Jefferson qui, en fait de démocratie, doit passer pour une autorité, lui qui en a été le père et en est resté le chef.

La malheureuse confusion qu'on s'est obstiné à faire entre les questions politiques et les questions économiques, est la source de tous ces malentendus, en même temps que la cause des contradictions qu'on nous reproche au Nord, et des tracas que nous nous y sommes suscités. Les principes n'ont rien à voir dans les affaires commerciales et industrielles d'un pays. Ce sont les intérêts qui, dans cette sphère, dirigent tous les mouvements des législateurs et des administrations d'Etat. Les plus belles théories ne peuvent rien contre les chiffres et les données de la statistique; et, s'il vous est démontré que les industries qui vous font vivre sont incapables de se soutenir sous le régime du libre-échange, vous êtes obligés, sous peine de déchéance, de les couvrir de l'égide d'un tarif.

La politique n'a rien de commun avec ces choses, et il est permis à chacun de rester parfait démocrate, en adoptant la doctrine protectionniste, aussi bien qu'ardent républicain, en passant dans le camp du libre-échange. Il y en a de fréquents et remarquables exemples, au Nord comme au Sud.

Que nos planteurs sucriers et nos planteurs de riz seraient condamnés à la misère, sans le soutien d'un tarif, personne n'en doute, tout le monde le proclame. La question se réduit donc pour nous à mettre en usage tous les moyens possibles de nous assurer le maintien de ce tarif—devant le Congrès, bien entendu, puisqu'il est, en pareille matière, l'autorité suprême. Il nous faut gagner ses sympathies, capter ses faveurs, et pour le déterminer à servir nos intérêts, nous montrer disposés, nous-mêmes, à servir les siens. L'habileté la plus élémentaire nous commandait d'en agir de la sorte; un enfant de dix ans déploie, à chaque instant, des ressources merveilleuses, en ce genre de diplomatie.

Par quelle aberration d'esprit, au moment où nous réclamions, pour nos industries du sucre et du riz, le secours de la protection, nous sommes-nous, étourdiment, déclarés partisans du libre-échange, au détriment de celles du Nord, de l'Est et de l'Ouest, et avons-nous, tout au moins, laissé supposer, au seul instant, que nos penchons de ce côté? Ne devions-nous pas nous attendre à des rebuffades bien méritées, de la part des représentants de ces sections? Il nous est permis de travailler à nos intérêts; c'est un droit dont, ailleurs, on use et abuse, tous les jours, mais il nous est défendu d'être inconséquents avec nous mêmes; c'est là un privilège qui réussit rarement aux forts, et que ne s'arrogent jamais les faibles sans avoir cruellement à s'en repentir.

Il y a bien peu, dernièrement, à Washington, lors du voyage qu'y ont fait les représentants de notre première Convention sucrière, et nous sommes forcés de reconnaître que nos affaires y sont en très mauvais état. On y a plaisamment [illegible] réclamations étaient malvenues, en face de la conduite de la plupart de leurs représentants, lesquels passent, au Congrès, pour des partisans déclarés du libre-échange.

Non seulement nos honorables ont, à l'occasion de l'élection du *Speaker* de la Chambre, fait alliance avec la faction Carlisle, mais, d'après le reproche qu'on leur adresse, ils ne favoriseraient jamais le tarif, qu'en ce qui concerne les industries louisianaises et ils attaqueraient, constamment, toutes les fois qu'il s'agit de celles du Nord ou de l'Ouest. Il en résulte cette conséquence déplorable, que, en retour de leur guerre au protectionnisme, au détriment du Nord, celui-ci fait du libre-échange à outrance, à l'endroit de nos sucres. Et si le malheur voulait que l'on remît, dans le courant de la session, la question de réduction de tarif, notre industrie d'Etat serait probablement la première sacrifiée.

Ce n'est pas nous qui parlons ainsi, pour le bénéfice de la cause que nous défendons; ce sont les rapports et les correspondances de la capitale. L'imputation qui retombe sur nos représentants à l'exception de M. Carleton Hunt, fût-elle peu méritée, leur vote en faveur du chef reconnu de la faction libre-échangiste, ne suffirait-il pas pour la légitimer, aux yeux d'adversaires politiques, aux yeux surtout de concurrents industriels?

La Convention qui se réunissait, il y a deux ou trois jours, dans la salle de l'Artillerie Washington, a si bien compris la gravité de la situation, qu'elle a jugé nécessaire de frapper un grand coup et de faire une déclaration complètement, profondément, uniformément, protectionniste, non plus au point de vue d'un Etat et d'une industrie, mais d'un pays entier et de tout le travail national. Cette fois, au moins, la position prise par la Louisiane est solide, parce qu'elle est correcte, parce qu'elle ne prête plus le flanc à aucune attaque.

La Convention vient de faire davantage: Elle a chargé des comités de préparer les élections prochaines, soit pour nos Chambres d'Etat, soit pour celles de Washington; ils ont pour mission de prendre des mesures propres à rassurer, des deux côtés, le triomphe de candidatures hardiment protectionnistes. C'est, de l'avis de l'assemblée, le seul moyen d'éviter les tristes surprises que nous ont occasionnées nos représentants au Congrès et qui ont fait courir à notre grande industrie de nouveaux dangers plus graves encore que ceux du passé.

Entièrement protectionniste par elle-même, parce que l'existence de ses industries locales en dépend, il faut que la Louisiane le soit aussi clairement, aussi indubitablement, devant tout le pays, en faveur de toutes les industries nationales, sans en excepter aucune. L'abus seul—il s'en glisse partout—et le monopole qui en est la fatale conséquence ce doivent seuls faire l'objet de ses attaques. Mais qu'une fois pour toutes, il soit reconnu, à la face de l'Union, qu'il lui est impossible de voter pour un libre-échangiste, quels que soient les antécédants de ce dernier, quelques services qu'il ait pu rendre auparavant au pays. Que les partis se le tiennent pour dit, et agissent en conséquence.

La Louisiane, pour prospérer, pour vivre, pour obtenir l'appui dont ont besoin ses planteurs et ses travailleurs, est obligée de marcher à l'ennemi, unie, en colonne serrée, sous le drapeau national du tarif; qu'elle en prenne bravement son parti, qu'elle aille résolument renforcer la grande armée de l'Union protectionniste, et nous la croyons sauvée. Autrement, pourrait-on répondre de son avenir?

M. H. Beaugrand, directeur du journal *La Patrie*, l'un des organes les plus influents du Canada, nous a honorés, hier, de sa visite.

Nous espérons que le séjour de notre ville lui sera agréable et qu'il trouvera parmi nous de glorieux souvenirs de ses ancêtres.

M. H. HILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 1er mars.

On va élever, à Coney Island, New York, un hôtel en forme d'éléphant. Voici la description de l'édifice, encore à l'état de projet. Il a 122 pieds de hauteur, 150 de longueur totale; 80 pour le corps, et 168 pour la circonférence. Les jambes ont 40 pieds de long sur 60 de circonférence; les oreilles, 34 pieds de long sur 20 de large. La queue mesure 50 pieds, sur un diamètre de 11, à la naissance, et de 16 pouces au bout; la trompe, 52 pieds de long, sur un diamètre de 14, à la naissance, et de 3 pieds 4 pouces, au bout. Les yeux, de quatre pieds de diamètre, contiennent d'énormes verres lenticulaires, à travers lesquels on aperçoit distinctement les objets, à la distance de Sandy Hook.

L'éléphant fait face à l'Océan. L'entrée et la sortie sont placées dans les jambes de derrière. Des bazards sont établis dans les jambes de devant et l'auge où est censé manger l'éléphant. Les deux tours qui le surmontent, ont 16 pieds de long et contiennent 2 chambres au dessus du corps. La salle principale a 80 pieds de long, sur 32 pieds 4 pouces de large. Dans la tête, une salle de 48 sur 78. De chaque côté du corps, un salon de 44 pieds sur 10; dans chaque cuisse de devant, une salle de 28 sur 10, dans chaque épaule, une autre de 22 sur 10; dans chaque joue, salle de 22 sur 10; dans la gorge, une autre de 28 sur 8; dans l'estomac, une de 56 sur 22; ce doit être là le grand salon.

Il y a, en outre, dans chacun des 4 pieds, une chambre de 12 pieds 8 pouces, longueur et largeur. Une galerie, de 270 pieds de long, entoure le corps de l'éléphant, et dans cette galerie 2 chambres de côté, de 42 sur 10. L'auge dans laquelle plonge la trompe est circulaire, et mesure 11 pieds de diamètre, sur 11 pieds de hauteur.

Voilà le colossal éléphant de la place de la Bastille, qui a si longtemps ébahi nos pères, de voyage à Paris, bien distancé.

La plus grande maison de chaussures (détail) c'est l'Etoile Rouge.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfecter les vases: "Gleum's Sulphur Soap."

Les "Fisher Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute

On mande, de Saint-Pétersbourg, au Voltaire que les rigueurs de la cour impériale de Russie envers les israélites, qui étaient rigoureusement exclus, non seulement de l'entourage du czar, mais même des fêtes des palais de la couronne, viennent de fléchir devant la jeune madame Béatrix Ephruss: une Rotschild. Cette dame assistait, en effet, au dernier bal donné par l'empereur, bien qu'elle n'appartienne pas au monde diplomatique.

Le *Figaro* annonce que le cardinal-archevêque de Paris prépare en ce moment, d'accord avec quelques-uns de ses principaux collègues de l'épiscopat, une lettre en réponse à la récente encyclique du pape Léon XIII aux évêques de France.

Souliers de tous les genres et à tous les prix, à l'Etoile Rouge.

Horsford's Acid Phosphate.

Même pareil comme tonique.

Le Dr J. L. PRATT, de Greenfield, Ills., dit: "Ce remède mérite sa réputation; il est aussi un tonique dans tous les cas où un poids modérément indigeste."

Crevasses.—Louisiane.

—Hier matin, les matériaux nécessaires sont arrivés par un "tug", pour consolider la levée Sarpy.

—La levée Homer, paroisse St Charles, est faible. Des travailleurs sont à l'œuvre et espèrent l'empêcher de céder.

—La crevasse Wego, paroisse St Jean-Baptiste a été bouchée.

—On n'a reçu, aux bureaux des ingénieurs de l'Etat, aucunes nouvelles d'autres crevasses.

—Les bois de dérive ont retardé les travaux de la crevasse Davis, mais néanmoins, on s'est presque rendu maître de l'eau et on espère en finir aujourd'hui.

—Une petite ouverture s'est faite sur l'habitation Lacaze, paroisse St-Jean-Baptiste; elle a été promptement fermée.

—L'eau passe par dessus le quai du ferry [bac] de la rue du Canal.

Selon informations officielles reçues par M. le vicomte Paul d'Abzac, Consul-Général chargé du Consulat de France à la Nouvelle-Orléans, S. Ex. M. l'amiral Peyron, ministre de la marine et des colonies, a été très satisfait du bon accueil qui a été fait à l'aviso de l'Etat *Le Chasseur*, commandant Courrejolles, pendant son séjour dans les eaux de notre ville.

En conformité du vœu exprimé par le Consul Général, le département de la marine consent à prier M. le contre-amiral, commandant en chef la division navale des Antilles, de permettre à nos bâtiments de guerre de prolonger à l'avenir leur séjour à la Nouvelle-Orléans dans toute la mesure où les exigences du service de la division navale le permettront.

La population française de la Nouvelle-Orléans, accueillera avec reconnaissance la marque de sympathie dont la communication de S. Ex. M. le ministre de la marine et des colonies est le témoignage.

La Russie à Merw.

On lit, dans le *Mémorial Diplomatique*:

Au fur et à mesure que l'Angleterre avançait les frontières de son empire indien vers le nord, ses hommes d'Etat ont été amenés à s'apercevoir que la Russie, en avançant, de son côté, sur la direction opposée, deviendrait un jour la voisine immédiate de l'Inde anglaise. Ne pouvant, sans les plus grands périls, étendre ses possessions au delà des frontières de l'Inde, l'Angleterre a cru en quelque sorte cette théorie qu'elle ne pouvait tolérer le voisinage de la Russie et qu'entre les deux empires il devait subsister une série d'Etats neutres ou indépendants à l'abri de toute conquête des deux côtés. Cette théorie, à laquelle la Russie n'a jamais donné son adhésion explicite, ne pouvait résister au cours des événements. Pour la faire sanctionner dans la pratique, il aurait fallu que les pays intermédiaires fussent des Etats possédant les éléments nécessaires pour mener une existence propre, au lieu de n'être que des agglomérations de populations rebelles à tout gouvernement régulier, continuellement déchirées par des luttes intestines, incommodes et dangereuses pour les voisins. La Russie, en allant les conquérir, en y détruisant l'esclavage, sert, à coup sûr, le prestige de son nom dans l'Asie centrale en même temps que ses intérêts commerciaux; mais de plus, ce qui ne saurait se dire au même degré de bien d'autres expéditions européennes, elle est le pionnier de la civilisation dans des contrées plongées depuis des siècles dans la barbarie.

On a souvent mis en avant, pour critiquer la conduite de la Russie en Asie, de prétendus engagements pris envers l'Angleterre, qui lui défendraient d'étendre sa domination au delà de telles ou telles limites. De pareils engagements n'ont jamais existé sous la forme de documents internationaux: ils résultaient généralement de conversations ou de correspondances diplomatiques, échangées à certaines époques, sous le coup d'événements déterminés et en vue de situations plus ou moins passagères. Il y a un demi-siècle, la question asiatique, entre l'Angleterre et la Russie, était posée en Perse, plus tard elle l'était à Khiva, et en dernier lieu à Merw; elle le sera peut-être demain à Hérat, et plus tard à Caboul. Toujours l'Angleterre a fait des *casus belli* des progrès et des étapes parcourues successivement par la Russie. Dans l'intérêt de la paix générale, le cabinet de Saint-Pétersbourg a souvent consenti à arrêter ou à ralentir sa marche; jamais il ne s'est lié les mains par un traité formel, jamais il n'a promis de renoncer à la mission que lui impose sa situation géographique sur le continent asiatique et que la puissance maritime de l'Angleterre serait incapable de remplir alors même qu'elle posséderait, à l'égal de la Russie, la prépondérance qualité de s'assimiler et de familiariser avec ses procédés administratifs les peuplades mahométanes du centre de l'Asie.

La conquête de Merw n'allumera pas plus que les conquêtes antérieures de la Russie la guerre entre les deux puissances. L'Angleterre, qui seule sûmmerait le rôle d'agresseur, ne trouvera pas plus léger prétexte pour une semblable entreprise. Les chefs de tribus nomades et guerroyantes ont volontairement fait acte de soumission à la Russie, qui y établira une administration régulière, fera aimer aux populations une vie sédentaire et assurera la sécurité des routes, par lesquelles le commerce européen finira par ouvrir de nouveaux et importants débouchés dans l'intérieur de l'Asie. Est-il possible d'imaginer une guerre que ferait l'Angleterre pour contraindre la Russie à renoncer à ces avantages, à condamner ces contrées à un état de barbarie éternelle? Le monde civilisé tout entier est, dans cette question, du côté de la Russie.

Le moment actuel serait tout particulièrement mal choisi pour l'Angleterre de provoquer des comparaisons entre les procédés politiques des deux Etats.

En Egypte, l'Angleterre, afin de sauver les provinces du Nil, abandonne le Soudan à des maîtres barbares et couvre de sa tolérance le trafic des esclaves. La Russie, partout où elle a arboré son drapeau en Asie, a commencé par supprimer l'esclavage et le traite des hommes. En Egypte, l'Angleterre a pénétré sans mandat quelconque, en suspendant, de fait, et l'autorité locale du khédive et l'autorité souveraine du sultan, voire même les traités européens concernant ce pays. La Russie, en Asie, n'agit que sur des territoires sans maître reconnu et entièrement placés en dehors du droit public des Etats policés.

Chaussures pour dames, pour messieurs, pour enfants—à tous les prix, l'Etoile Rouge.

Il s'agit de l'introduction du sable dans nos estomacs fatigués.

Un Américain, M. Webb Barber, qui digérait fort mal, et dont l'estomac fonctionnait difficilement, s'est guéri, en mangeant du sable, du sable commun de rivière. "Puisque les poulets mangent du sable, pour faire leur digestion, s'est dit M. Webb Barber, pourquoi les hommes n'en feraient-ils pas autant, avec le même résultat?" Il prit sa dose de sable, chaque jour.... et il est parfaitement guéri.

Le juge Anderson, commissaire à l'agriculture, a, également, pris l'habitude de déjeuner avec du sable, et son estomac s'en trouve bien.

"The Medical Press" dit que ce traitement des maladies d'estomac va se généraliser, et, bientôt, les médecins enverront leurs malades sur telle ou telle grève, ou dans telle ou telle carrière renommée, pour y faire une cure de sable.

Pour remplir une liste de chaussures c'est à l'Etoile Rouge qu'il faut aller.

M. Castelar, le célèbre tribun républicain d'Espagne, vient de publier une brochure intitulée: *Histoire de 1883*:

Parlant de la politique de la France, il dit que le gouvernement français a enfin compris qu'il avait besoin d'opposer son veto aux utopies radicales et de suivre une politique conservatrice, afin de consolider la situation de la République et d'assurer son progrès graduel et pacifique. M. Castelar croit que les questions intérieures de la France se résoudront d'une façon favorable à la République, chaque jour plus ferme, car l'opinion publique reconnaît son inévitable nécessité et tous les libéraux du monde s'intéressent au développement pacifique de la grande République française.

Pantoufles pour dames et pour messieurs à l'Etoile Rouge.

L'exploitation de l'Opéra.

Saison 1884-85.

Le nouveau directeur de l'Opéra, M. Richard, nous communique une Circulaire qu'il fera distribuer aujourd'hui même aux abonnés et au public. Il y expose ses vues, ses intentions pour conduire à bien l'entreprise dont il a assumé la lourde responsabilité.

Cette responsabilité, il faut le reconnaître, M. Richard l'accepte carrément. Il ne se contentera pas de bien faire; il prétend surtout faire grand.

Non seulement il s'attachera à engager une troupe de premier ordre, mais il veut que le cadre réponde au tableau; c'est-à-dire que décors, costumes, accessoires, toutes les parties constitutives de la mise en scène enfin, soient à la hauteur de ce qui se voit sur les premiers théâtres de l'Europe. En effet quand l'œil est séduit au théâtre, la conquête est à moitié faite.

Que la critique s'exerce sur ce thème; qu'elle proteste, comme M. Saroey par exemple, contre cet envahissement continu de la mise en scène, soit; ce n'est pas nous qui nierons la vérité de certaines objections avancées à ce sujet.

Néanmoins un directeur, à notre époque surtout, dirons-nous, est doublé d'un industriel; il se ruinerait s'il ne songeait qu'à faire de l'art pur; il faut encore qu'il sacrifie au goût du parterre, ce goût fit-il fausse route. La pensée du quart-d'heure de Rabelais est toujours là qui forcément vient croiser la pensée artistique. Là est le tempérament inévitable. Or cela est incontestable, le public est actuellement très avide de spectacles. Les mises en scène opulentes ont pour lui des séductions que n'a pas toujours une belle création musicale bien interprétée.

D'ailleurs, nous le répétons, M. Richard, qui a en vue des somptuosités de mise en scène, a déjà entamé des négociations qui indiquent qu'il veut que tous ses premiers sujets soient hors de pair.

Il exploitera le grand opéra, l'opérette et le ballet. Citons dans le répertoire qu'il a déjà en vue *Cinq-Mars*, *Moïse*, *Ernani*, *La Coupe du Roi de Thulé*, *Jérusalem*, *Aïda*, *Carmen*, *La Reine de Chypre*, *Freyschutz*, *Le Roi de Lahore* et *Hérodiade*.

La Circulaire du nouveau directeur porte que M. J. J. Massenet, le compositeur de ces dernières œuvres, sera à la Nouvelle-Orléans pour en conduire les premières représentations.

La Circulaire annonce soixante-huit représentations et fixe ainsi les prix pour quatre soirées par semaine: Loges d'avance-scène $1000; Loges grillées $650; Loges des Premières découvertes, $550; Loges de Parquet $750; Fauteuils des Premières $130; Stalles de Parquet $130; Loges du fond (rez de chaussée) $500.

Après-demain lundi, 17 mars, à 8 heures du soir, au Grunewald Hall, les loges d'avant-scène seront vendues à l'encan. Mise à prix $1000.

Les livres d'abonnement seront ouverts dès aujourd'hui au magasin de musique de M. Grunewald, 127 rue du Canal, où l'on pourra s'adresser, de 11 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, et jusqu'au 25 octobre, à M. F. Armant, agent général de M. Richard.

Le directeur quittera la Nouvelle-Orléans le 1er ou le 2 avril pour prendre à New-York le steamer du cinq.

L'ouverture aura lieu le 1er décembre 1884.

Ainsi que le porte la Circulaire, M. Richard ne désire encore donner aucun nom au public; mais déjà il est entré en négociations fort sérieuses avec des chanteurs du plus grand renom, et il a lieu d'espérer que presque toutes boutiront.

Nous le répétons, il est décidé à faire grand, à jouer gros jeu, et nous aimons à penser que la hardiesse des sections de la scène lyrique française répondra à la sienne.

Théâtre de l'Opéra.

Le double programme qui avait été annoncé pour cette journée a été changé de fond en comble, pour cause d'indisposition, croyons-nous.

On a dû renoncer à la Matinée projetée, et au lieu du spectacle coupé que portait l'affiche, *Orphée aux Enfers* sera joué pour la seconde fois.

On sait la popularité, la vogue immense de l'ouvrage. On y a ajouté un divertissement et un pas comique dansé par Mlles Gossi et Watson.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Les deux derniers voyages des *Touristes in a Pullman Palace Car* auront lieu ce matin et ce soir. Cette ligne là ne sait trop où elle conduit ses voyageurs, mais ceux-ci, paraît-il, s'amusent toujours en chemin. Quoi de mieux? Bon bon voyage à tous.

La troupe dont M. Charles Wyndham est la tête, débutera demain dans *Hath's Romance*, un ouvrage d'excellent renom et que font mieux valoir encore et l'éminent comédien M. Wyndham et les sujets choisis qui composent son personnel.

Nous n'avons jusqu'ici que des éloges sur cette compagnie; il a été beaucoup promis en son nom et elle tiendra beaucoup, nous n'en voulons pas douter.

La rapidité du placement des billets prouve avec quelle impatience ce début est attendu; tout indique que pendant sa quinzaine d'engagement M. Charles Wyndham réalisera de riches recettes.

Si les artistes sont un dessus de panier, leurs affaires sont aussi en mains habiles; c'est un agent de premier ordre que Sir Randall H. Roberts, disent les renseignements autorisés qui nous arrivent sur lui. Tout son passé le recommandait chaudement à celui dont il est aujourd'hui le précieux mandataire.

Après les plus honorables services dans l'armée anglaise, à l'époque de la guerre de Crimée et de la révolte des Sepoys, dans l'Inde, Sir Roberts fut employé par le *Daily Telegraph* de Londres durant la guerre Franco-Prussienne. Les ordres dont il a été décoré attestent sa valeur: il est chevalier de la Légion d'Honneur, de St-Maurice et St-Lazare, de la Croix de fer, etc., etc.

Il a été aussi aux Etats Unis un des collaborateurs du *Daily Advertiser* de Londres. Enfin, peintre et auteur dramatique, quelques unes de ses aquarelles ont été remarquées dans des galeries de tableaux américaines et il est l'auteur de *Progress*, l'un des drames favoris du Madison Square Theatre, de New-York. Ces antécédents nous disposent de tout éloge. Ils parlent d'eux-mêmes.

YOUNG SONS OF LOUISIANA—Le Bal paré et masqué de cette société de bienfaisance aura lieu mercredi 19 mars, jour de la St-Joseph, autrement dit Mi-Carême. Cette fête qui sera donnée au Washington Artillery Hall, sera brillante. Tout l'indique du moins; et les préparatifs qui se font, et la vogue toujours déroulée des billets, et les nombreuses demandes d'invitations qui arrivent au comité.

On sait que le produit du bal de la Mi Carême est destiné à la caisse de secours des Young Sons of Louisiana, l'une des associations les mieux composées, les mieux dirigées qui soient à la Nouvelle-Orléans.

Etrangers! Etrangers! Allez à l'Etoile Rouge.

On vient de faire une enquête qui a pour objet de relever le nombre des naufrages survenus sur les côtes de la France de 1877 à 1883, c'est-à-dire, pour une période quinquennales. On a constaté qu'il y a eu 1,346 naufrages ayant entraîné la mort de 949 hommes.

Ces 1,346 navires se décomposent ainsi:

99 vapeurs; 102 trois-mâts, 71 brickS; 78 brickS-goélettes; 125 goélettes; 152 côtres et sloops; 99 lougres; 38 chassemarées; 582 tartanes, chaloupes ou bateaux divers.

Les équipages de ces 1,346 navires comprenaient 8,346 hommes; il y a donc eu 7,397 sauvés et 949 noyés.

On a divisé le littoral en régions pour dresser cette statistique. Voici celle des naufrages pour chaque région:

De la frontière belge à Cayeux (Somme), 180 naufrages; de Cayeux à Honfleur, 94; de Honfleur à Cancale, 130; de Cancale à Audierne, 361; d'Audierne à La Rochelle, 254; de La Rochelle à Saint-Jean-de-Luz, 96; côtes de la Méditerranée, 122; côtes de la Corse, 46; côtes de l'Algérie, 68.

Le *Foyer Créole*, paroisse St-Jacques, Louisiane, du 12 mars:

Les froids tardifs et rigoureux ont considérablement retardé la végétation et c'est à peine si dans les champs on aperçoit la moindre verdure. Il est heureux cependant que le plant de canne se soit si bien conservé. Quant aux souches, qui, d'abord, avaient paru ne pas avoir été atteintes, chacun s'accorde à dire qu'elles feront défaut cette année, attendu que la mère canne semble elle-même avoir beaucoup souffert.

Vendredi dernier une crevasse s'est déclarée dans la paroisse St Charles sur la rive droite du fleuve à un demi mille au dessus de la maison de cour. Malgré les efforts qu'on a faite pour clore la brèche, aux dernières nouvelles on n'y était pas encore parvenu. Cette crevasse occasionne un délai considérable dans le service de la poste.

La levée sur l'habitation Augélins, dans la paroisse St Jean-Baptiste donne beaucoup d'inquiétude. La compagnie de M. V. Railroad a plus de 100 hommes employés à la consolider. La force du courant à cet endroit est considérable et l'on nous assure que dans le cas où cette levée viendrait à céder, il serait inutile d'entreprendre de clore la brèche.

—Le fleuve a gonflé à un tel point qu'il ne lui reste plus que sept pouces à monter pour atteindre sa plus haute marque en 1883. Le danger est donc imminent et l'on ne saurait, à cette heure, déployer trop de prudence et d'énergie pour éviter le fléau d'une inondation.

Nos levées, en général, il est vrai, sont en assez bon état, mais il est des points faibles qui requièrent une attention toute particulière

Pendant les quinze jours qui vont suivre on peut s'attendre à voir le fleuve continuer à monter; on dit même que la crue, cette année, sera plus forte qu'elle ne l'a encore été. Avec cela, les vents à cette saison agitent les vagues avec violence, et celles-ci venant battre avec force contre les levées nouvellement construites peuvent en quelque heures occasionner bien des dommages.

Le jury de police prévoyant ce qui pourrait arriver, a mis $1000 à la disposition de l'inspecteur des levées, mais, malgré toute la bonne volonté qu'il pourra déployer pendant ce moment critique, à moins que les habitants ne lui viennent en aide, et surveillent eux-mêmes leurs levées, tous ses efforts se ont infructueux pour nous préserver du fléau qui nous menace.

—La séance régulière du jury de police a eu lieu samedi dernier. On verra, par le rapport du trésorier que les finances de la paroisse sont en très bon état. En réponse à une lettre du gouverneur adressée au Jury de Police, lui demandant de nommer un citoyen capable et énergique pour faire partie du "Louisiana State Commise on" ce corps a nommé M. Jules Kuneman.

On ne vend qu'à prix fixe, à l'Etoile Rouge.

Le *Temps*, de Paris, du 27 février:

On a lu, dimanche, dans toutes les églises du diocèse de Paris le mandement du cardinal Guibert pour le carême de l'année 1884.

L'archevêque de Paris commence par apprécier la situation qui est faite actuellement aux catholiques. A nos yeux, les pouvoirs publics, presque partout, semblent n'avoir d'autre souci que celui de multiplier les exemples et les influences qui amèneront peu à peu les populations à oublier la religion et à s'en passer".

En présence de cette situation, le cardinal estime qu'au lieu de se laisser atteindre par le découragement les catholiques doivent redoubler d'ardeur et de générosité pour défendre la cause de Dieu.

A cet effet, ce qu'il recommande surtout, c'est l'exemple; signalant alors le relâchement des mœurs dont chaque année apporte de nouvelles preuves, il en exprime ainsi:

"Nous nous demandons comment les chrétiens de notre diocèse vont se distinguer, pendant le saint temps du carême, des hommes qui ne partagent pas nos croyances. Si, dans le reste de l'année, l'entraînement des affaires et des plaisirs les a trop souvent mêlés aux rangs des profanes, sauront ils au moins, au souvenir des grands mystères de la Rédemption, se retrouver disciples de l'Evangile? Comprendront-ils la loi de la pénitence, le besoin de la prière, la nécessité d'une vie plus recueillie et plus sérieuse? Si les divertissements bruyants, les excès du luxe, l'abus de la parure, la recherche excessive du bien-être, ne sont pas proscrits; si nos chrétiens empruntent aux mondains cette complaisance universelle pour tout ce qui flatte les sens et excite les passions; si les femmes elles-mêmes, se rassurant mal à propos sur leurs intentions, semblent plus jalouses de cacher leur vertu que d'en imposer le respect; si c'est là le spectacle que notre société chrétienne offre pendant le carême, il faut l'avouer, les sceptiques auront de beaux prétextes pour se railler de nos croyances et pour décrier nos saints mystères."

Des malles en grande quantité en vente à l'Etoile Rouge.

Le gouvernement espagnol a acquis une pièce de 305 millimètres de diamètre qui sort des ateliers de l'usine Krupp; la longueur de l'âme est 0 m. 77 cent. et la longueur totale de la pièce atteint 10 m. 70 cent. Le poids du canon est de 49,200 kil., et celui de l'affût de 28,615 kil. Les obus que pourra lancer la pièce sont en acier ou en fonte; leur poids varie entre 260 et 450 kilogrammes. On a adopté une charge de poudre prismatique de 102 kilogrammes, qui donne à l'obus d'acier une vitesse de 565 mètres et qui lui permet de traverser, à courte distance, une plaque de fer forgé de 75 cent. d'épaisseur. Ce canon est destiné à la défense des côtes.

L'Etoile Rouge, la maison pouvant satisfaire tout le monde.

L'organisation des bataillons d'artillerie de forteresse, en France, étant achevée, le ministère de la guerre a décidé que l'inspection générale de ces bataillons sera supprimée le 1er avril prochain.

La chaussure BURT remplace le *fait sur commande*—En vente à l'Etoile Rouge.

Dans notre intime conviction, dit la *République française*, M. de Bismark tient tout autant à l'alliance autrichienne qu'à l'alliance russe. Seulement, le grand-chancelier est une grande coquette et, comme telle, non-seulement il ne se donne jamais tout entier, mais il fait toujours mine de se reprendre pour convoler à de nouvelles amours. Un des hommes que M. de Bismarck déteste le plus, le grand historien Théodore Mommsen, commenie quelque part, dans son Histoire romaine, avec beaucoup de finesse et d'esprit, ce vers d'Ennius:

Alii adnutat, alii adnitat, alium amat, alium [tenet.

Or, ce vers d'Ennius est en même temps que la devise de Célimène, l'un des principes favoris du solitaire de Varzin.

Quand il boudait la Russie au cours de l'été dernier, c'était pour amener M. de Giers à Friedrichsruhe. Il coquette aujourd'hui avec la Russie; c'est pour ramener M. Kalnocky à Berlin. *Alii adnutat*.... Et qu'on en soit bien persuadé: tant que Célimène conservera des charmes, et elle en a encore, paraît-il, la tactique, pour connue qu'elle soit, réussira toujours à sonhait.

Achetez vos bills de chaussures à l'Etoile Rouge.

Le Prof. James A. Sewell, A. M., M. D., de la Faculté Médicale de l'Université Laval, Quebec, dit: "J'ai trouvé avantage maintes fois à employer Celdon's Liquid Beef Tonic, dans les périodes avancées de *consomption*, *faiblesse*, *dyspepsie* et dans tous les cas d'affections nerveuses. Les femmes enceintes le gardent quand elles rejettent tout autre aliment. Le *Beef Tonic* est agréable au goût et très digestible.

B. TREMOULET,
Rue Dauphine, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crus, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Porters de Bassano & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en rasgn.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

SPECTACLES BALS, &c

Académie de Musique de Bidwell.

SAMEDI, 15 MARS,

TOURISTS!